

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

| | | |
|----------------------|------------------------|-------|
| Prix de l'abonnement | { pour trois mois..... | 9 fr. |
| | { pour six moi..... | 18 |
| | { pour l'année..... | 36 |

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *id* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LES présentations qui ont eu lieu à la cour, à l'occasion de la Saint-Charles, ainsi que les réunions brillantes qui s'offrent ordinairement pendant ces fêtes solennelles, n'avaient, cette année, rien perdu de leur luxe, malgré le deuil de la cour. Toutes les dames étaient en blanc, et avaient su unir, à l'uniformité de leur costume, autant de richesse que

de grâce. On remarquait beaucoup de robes en gaze lamées en argent, les unes garnies en guirlandes de fleurs d'argent posées en festons, d'autres ornées de trois bouquets formant agrafes, posés sur le devant de la robe, au-dessus des garnitures. Plusieurs coiffures en cheveux étaient surmontées de plumes d'autruche accompagnées de fleurs d'argent; quelques couronnes de marabouts, formant bérêt, quelques couronnes de fleurs tout-à-fait blanches, d'une forme nouvelle et gracieuse, réunies au milieu en genre grec, et des bandeaux à *la rosière*. En parlant de coiffures, nous ajouterons que les couronnes à deux touffes, dites à *la Cléopâtre*, ne se portent presque plus.

— Si l'on a dit quelquefois que la nature soumettait tous les hommes à ses caprices, on peut aussi avouer que quelquefois elle est soumise aux caprices des hommes, et que ses plus riches trésors deviennent tributaires de nos fantasques désirs : tel est le pouvoir absolu que nous avons pris sur ces fleurs si nombreuses et si variées, qui paraissent n'avoir été créées que pour servir de plaisirs aux enfans jouant dans les prairies, ou de récréation à l'œil fatigué du vieillard, et qui sont aujourd'hui devenues un objet de luxe, de fantaisie et de coquetterie. Imitées sous mille formes, présentées sous mille noms, nous les avons encore vues, l'année dernière, prendre, dans les jolis doigts de nos élégantes, le titre de bouquets à *la duchesse* ou à *la Boursault*, et justifier, par leur gracieuse perfection, la réputation de M. Cartier (1), qui en fut l'inventeur. Non moins heureux aujourd'hui, il nous les offre encore avec une nouvelle grâce, un nouvel éclat et un nouveau succès, attestés par l'éloge qu'ils reçurent, ces jours derniers, au milieu d'une cour brillante, où ils produisaient le plus charmant effet. Il nous reste à en indiquer le nom et la composition, ce que nous ferons dans notre prochain numéro, bien persuadées que nous devons plaire à nos abonnées, en leur citant un objet qui a plu aussi généralement.

— On aperçoit beaucoup de chapeaux en velours noir, ornés de trois nœuds en rubans de couleur; quelques-uns sont doublés en satin de nuances assorties aux nœuds. Nous en

(1) Boulevard des Italiens, N° 2, passage de l'Opéra.

avons vu liserés en ponceau autour de la passe, ainsi que le bord des nœuds formés en velours. D'autres, liserés en vert, étaient aussi très-jolis.

— On remarque beaucoup de formes de chapeaux demi-capotes; plusieurs ont le bord du tour de la passe recourbé en dessus. Quelques chapeaux de satin sont ornés d'un ruban froncé, en-dedans de la passe, tout autour du bord; les plis sont arrêtés de chaque côté. On voit aussi, pour négligés ou pour jeunes personnes, des chapeaux en plumes, garnis de nœuds de rubans de satin.

— La couleur oiseau de paradis sera encore très en vogue cet hiver, à en juger par le nombre de jolies robes que nous voyons broder, soit en palmirienne, gaze cachemire, gros de Naples, etc. La perfection et le goût que l'on a apportés dans tous les genres de broderies en soie plate, en font un des plus gracieux ornemens de la toilette. Parmi les magasins où ils se trouvent réunis avec le plus de choix et de recherche, nous citerons ceux de M. Ch. Fauquet, où l'assortiment le plus complet, dans tous les genres de broderies, offre ce qui peut convenir à toute espèce de toilettes.

— Parmi les plus jolies douillettes qui ont paru, nous en avons remarqué plusieurs dont les plis du dos étaient formés en draperie, comme ceux des robes à corsages habillés; ces plis, qui prennent de chaque côté des épaules, se réunissent au milieu sous un poignet qui marque le milieu du dos et descend jusqu'à la ceinture. La même disposition se retrouve sur le devant du corsage; les plis partent transversalement de la hauteur de l'épaule, et viennent se fixer sous un poignet qui borde les deux devants de la douillette. Nous en donnerons un modèle incessamment.

— Les colliers ou ruches, formés de blondes et de rubans, sont d'un effet charmant. La blonde, froncée à la tête, se tourne en serpentant autour d'un ruban de gaze, et sépare chacune des coques qui forment le tour du cou.

— Les collets des chemisettes portées avec des douillettes ou redingotes, s'attachent avec des figaros en gros de Naples brodé, comme ceux que l'on portait cet été sur les pélerines plissées.

— On continue à broder force ceintures à pointes. Nous en avons vu en gros de Naples bleu, brodées en soie blanche,



destinées à être portées avec des robes en gaze lisse blanche, ayant trois liserés bleus au-dessus du grand ourlet.

oooooooooooo

Établissement Gymnastique pour les jeunes Demoiselles,
Rue de Cléry, N° 9.

Il manquait dans Paris un établissement gymnastique uniquement consacré aux jeunes demoiselles; M^{lle} Masson qui, depuis vingt ans, s'occupe de leur tenue particulière, vient d'en établir un *rue de Cléry*, n° 9, où se trouvent réunis les jeux et les machines les plus propres à fortifier l'ensemble de la constitution, tels que le tremplin, les mâts, les échelles, la cloche, les manivelles, l'exercice du cheval et des barres parallèles.

Par une ingénieuse application de ces machines et de beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, on pourra abaisser une épaule trop élevée, fortifier les muscles du côté faible qui ont cédé à la force de leurs antagonistes, et ramener ainsi la colonne vertébrale à sa direction.

Tous les médecins sont d'accord sur les bienfaits de la gymnastique, c'est le moyen le plus sûr et le moins dangereux de redressement; on sait que, chez les anciens, les exercices du gymnase étaient honorés de fêtes solennelles, et leur utilité est maintenant si bien reconnue, que les Enfants de France y sont soumis eux-mêmes.

La salle est vaste, bien exposée, et ne laisse rien à désirer sur les précautions et moyens hygiéniques.

Un médecin recommandable est chargé de diriger l'application des exercices.

oooooooooooo

PROCESSION DU GRAND-SEIGNEUR,
A LA MOSQUÉE DU SULTAN ACHMET.

(Extrait d'une lettre de Constantinople.)

Je veux vous donner une esquisse de la procession du sultan à la mosquée du sultan Achmet, cérémonie la plus brillante et la plus pompeuse que l'on puisse voir dans le pays. C'était dans la saison du Courban-Bairam, fête instituée chez les Turcs, pour célébrer l'arrivée des pèlerins à la Mecque. La cérémonie est annoncée par une décharge d'ar-



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2^e près le passage de l'Opéra
Robe de gaze Brochée garnie d'un biais de satin d'ornement de tulle et
Noeuds de rubans de gaze. Coiffure exécutée par M^r. Nardin, rue des trois freres
N^o 11. Chaussée d'Antin.

tillerie à minuit. Les minarets des mosquées sont illuminés; et la ville entière a l'aspect le plus imposant. A trois heures du matin, nous traversâmes l'eau, et, à la pointe du jour, la procession commença. Les nouvelles troupes étaient rangées dans les avenues, à une distance considérable; la partie entière était occupée par une ligne des troupes asiatiques, c'étaient les premières que je voyais; elles avaient cet air farouche que donnent le cimenterre et le turban. Les divers officiers du palais ouvraient la marche; c'étaient les bostangis et les bachis en grand nombre, revêtus des plus riches costumes, et montés sur de très-beaux chevaux arabes splendidement caparaçonnés. Venaient ensuite les ministres de la cour et le divan, le kiaja-bey, le reiss-effendi, etc., etc. Leurs chevaux étaient conduits par de nombreux esclaves; la gravité de leur marche et l'éclat éblouissant de la procession produisaient un contraste très-amusant. Ils étaient suivis du grand-visir, environné d'une pompe presque royale, qui rappelait la magnificence du sultan son maître; il était entouré de nombreux esclaves qui le pressaient tellement, que je pouvais à peine voir son cheval ou sa tête: au lieu d'un turban il portait un bonnet blanc très-élevé, en forme de cône; sa pelisse était magnifique: sa grave contenance et sa longue barbe me divertissaient beaucoup. Lorsque nous eûmes vu, autant qu'il nous avait été possible, toutes ces merveilles, le cortège fit entendre des sons lents et solennels qui ressemblaient plus à un chant funèbre qu'à une marche militaire; et aussitôt nous vîmes paraître sur un cheval arabe, brillant d'ornemens éblouissans, le frère du soleil et de la lune, l'image de Dieu, qui a disposé des couronnes de la terre en faveur de l'auguste personne de Mahmoud le Grand, dont le port majestueux annonce qu'il est digne de ce titre. La royauté brille dans toute sa personne, et je n'avais jamais vu un aussi bel homme: il paraît avoir quarante-cinq ans; sa taille est moyenne, mais sa contenance imposante. Il portait dans son turban une petite plume de héron garnie de diamans, et attachée avec une rose de diamans; et de chaque côté de sa pelisse qui était verte (le vert est la couleur royale transmise par le prophète), on voyait une large plaque couverte de pierres précieuses, comme la garde de son cimenterre, et en aussi grand nombre que les étoiles paraissent dans la voie

lactée. Son cheval était conduit par son capidji bachi ; il était environné de deux ou trois cents esclaves dont les visages noirs et les turbans blancs produisaient un effet des plus imposants. Venaient ensuite les pages de sa cour, avec de grands casques et de hautes plumes de héron, à l'aide desquelles ils s'efforçaient de dérober, autant que possible, le sultan aux regards du curieux vulgaire. Heureusement, nous étions dans un café devant lequel la procession passait, et en conséquence nous pûmes tout voir. C'est ainsi que le grand Mahmoud re rendit à la mosquée, suivi du long cortège, des kislas aga ou grands eunuques, et d'une brillante escorte de cavaliers arabes, dont plusieurs conduisaient une douzaine de chevaux du sultan, tout harnachés. Après avoir passé une demi-heure dans la mosquée, le sultan Mahmoud s'en retourna avec le cortège. Cette cérémonie me rappela plus que tout autre chose, le luxe et la magnificence que l'on déploie à notre Opéra. Un des officiers de Mahmoud portait le turban royal, derrière son maître ; et quoiqu'il ne fût point placé sur la tête du sultan, le peuple s'inclinait respectueusement.

MÉLANGES.

— L'Opéra-Comique, livré aux querelles intestines et aux discussions judiciaires, a toujours une existence chancelante. La nouvelle salle de la rue Ventadour ne sera, dit-on, ouverte qu'au mois de janvier. Ponchard vient de rentrer ; mais M^{me} Boulanger, Lafeuillade et les anciens pensionnaires sont toujours absents. Un petit opéra, donné cette semaine sous le titre d'*Un Jour de réception*, a été sifflé.

— Il n'est bruit dans le monde que des nouveaux papiers de M. Montgolfier ; cet habile industriel a trouvé le moyen de faire des nappes, des serviettes, des robes, et toutes sortes d'autres objets de toilette ou d'un usage domestique avec du papier. Le prix d'acquisition est au-dessous de ce que coûtait le blanchissage des mêmes objets en toile ; on parle de gants à deux sous, de nappes à un sou ; voilà le lin détrôné à son tour, et les quenouilles sans emploi. Une petite-maitresse achètera une main de papier pour faire sa toilette de bal, et le trousseau d'une jeune mariée pourra trouver place dans le

secrétaire de son époux. Au lieu d'*album*, une femme à la mode présentera son mouchoir aux inscriptions des poètes par *impromptu*, et le dessinateur en voyage pourra tracer un point de vue sur sa cravate, et une perspective sur son jabot.

— Messieurs, ne soyez plus si fiers de votre force et de votre adresse : voici venir une femme qui vous défie tous, non point à ces timides exercices que vous avez laissés, comme par grâce, à notre disposition ; mais à l'escrime. On annonce que, le quinze de ce mois, il doit être donné, au Vauxhall, un assaut d'armes où une habile gladiatrice doit jeter le gant à tous les professeurs de la capitale. Aux armes !

— L'Odéon a quelque peine à conjurer tous les désavantages de sa position : le zèle ne manque point à son directeur, ni l'activité et le talent à ses acteurs ; mais les bonnes pièces sont rares. Un petit intermède, de MM. de Saint-Georges et Léon Halevy, a obtenu quelque succès. On a aussi représenté, il y a quelques jours, une comédie en cinq actes et en prose de M. Merville, auteur de *la Famille Glinet*. *L'Appartement* ou *Vingt-quatre heures de la vie d'un riche*, tel est le titre de cet ouvrage, où l'auteur a tenté de faire passer au public une journée entière avec un homme du monde, en lui montrant tour-à-tour l'antichambre, le cabinet, la salle à manger, le salon et la chambre à coucher ; mais cette pièce est sans action, le dialogue en est froid et languissant, et le public a commencé à siffler dès le second acte.

— La fête du roi a été l'occasion de plusieurs pièces de circonstance jouées sur les théâtres secondaires. D'heureuses allusions ont été applaudies, mais en général les auteurs s'en sont tenus à l'intention d'avoir de l'esprit.

— Rien ne manque au succès du *Siège de Sarragosse*. S. A. R. MADAME, Duchesse de Berry, a honoré ce magnifique spectacle de sa présence.

— La Porte-St.-Martin a ouvert ses portes, et la foule s'y précipite pour voir *Faust*. Quinze décorations magnifiques, le jeu déchirant de M^{me} Dorval, les éclats de rire du diable, représenté par Frédérick, et tout le spectacle qui peut être déployé dans cette salle magnifique : n'en est-ce point assez pour pouvoir prédire cent représentations à cette diablerie ?

— *La Semaine des Amours* et les débuts de M^{lle} Jeuny Colon ont fait retrouver au public le chemin du théâtre des Variétés.

Quelques pièces semblables, et les beaux jours de la salle des Panoramas reviendront : quelques bonnes recrues ont été faites. Daudel est un *jeune premier* fort distingué.

— La *Vue de Venise*, par M. Bouton, récemment exposée au Diorama, a déjà obtenu les suffrages les plus honorables. S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans, accompagné de Madame la duchesse, de mademoiselle d'Orléans et de Mgr. le duc de Chartres et de M. le baron Atalin, a honoré ce bel établissement de sa présence, et les complimens les plus flatteurs ont été adressés à l'artiste, avec une bienveillance particulière.

— M. Hérold, l'un de nos compositeurs les plus distingués, vient de recevoir la décoration de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur. M. le docteur Civiale, auteur de la *lithotritie*, a été décoré du même ordre.

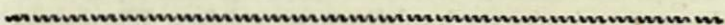


ANNONCE.

LIKAO-LAC, fluide résineux du laquier de la Chine, importé par M. BOURASSET, *rue Royale Saint-Martin*, n° 12.

Cette liqueur a la propriété de faire pousser les cheveux, de leur donner la sève et la vigueur et d'imprimer à leur couleur une nuance plus décidée. Par son emploi, les têtes chauves se recouvrent de cheveux, ceux qui sont roux deviennent châains, et les cheveux gris eux-mêmes retrouvent souvent leur couleur primitive.

Le *Likao-Lac* a obtenu l'approbation du conseil de salubrité, un brevet de S. M. et les suffrages les plus flatteurs de tous ceux qui en ont fait usage.



On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C^e, libraires, sur le Rokin,

A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34. *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la planche 595.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.